

le portique

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

39-40 | 2017

Le postcolonialisme

Yuriko Saito, Aesthetics of the Familiar

Adrien Marchand



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/leportique/3158>

ISSN: 1777-5280

Publisher

Association "Les Amis du Portique"

Printed version

Date of publication: 1 March 2017

ISSN: 1283-8594

Electronic reference

Adrien Marchand, « Yuriko Saito, Aesthetics of the Familiar », *Le Portique* [Online], 39-40 | 2017, Online since 20 January 2019, connection on 04 May 2019. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/3158>

This text was automatically generated on 4 May 2019.

Tous droits réservés

Yuriko Saito, Aesthetics of the Familiar

Adrien Marchand

REFERENCES

.1^{re} éd., Oxford, United Kingdom : Oxford University Press, 2017, 240p., ISBN : 978-0-19-067210-3

- 1 L'ouverture que propose Saito du discours esthétique à l'ensemble de la sphère des expériences humaines est un pas qu'il faut franchir pour se détacher de la longue tradition philosophique classique puis analytique occidentale. En se détachant des objets de l'art, l'auteure nous amène à questionner ce qui constitue une part majeure de notre vie quotidienne : ce qui touche à nos sens et le rapport complexe à notre environnement que représente la routine. Loin de chercher à fonder une nouvelle esthétique, ce livre sans prétention se permet simplement de nous rappeler la signification originale du terme proposé par Baumgarten pour désigner la science de ce rapport précis aux sens, bien au-delà d'un discours cantonné à l'art et à ses œuvres.
- 2 L'usage du terme « esthétique » dans son sens classificatoire et non pas honorifique (*classificatory* et *honorific*) apparaît comme une stratégie particulièrement efficace pour l'argumentaire développé, puisqu'il permet justement d'ouvrir le champ des expériences sensorielles à tout un panel d'activités humaines que la nécessité d'une qualité particulière n'autorisait pas en même temps que renforçait le fossé entre l'art et la vie quotidienne.
- 3 Pourtant, l'élargissement du corpus de phénomènes soumis au discours esthétique n'empêche pas Saito de rester rigoureuse dans son traitement, si bien que la première des trois parties de l'ouvrage est dédiée à l'explication méthodique des concepts de son cadre théorique, à commencer par la définition de ce qu'est « le quotidien » (*everyday*) : des expériences répétées, exécutées sans vraiment que l'on en ait conscience, comme par automatisme mais surtout caractérisées par ce rôle d'arrière-plan qualifié d'inesthétique

ou anesthétique (*unaesthetic* et *anaesthetic*), c'est-à-dire respectivement présentant des qualités esthétiques négatives ou pas de qualité du tout, ce qu'Arnold Berleant (p. 214) qualifie de privation esthétique (*aesthetic deprivation*). Les acceptations de ce qu'est le quotidien visé par cette esthétique sont plus ou moins inclusives, aussi peut-on citer le cas des anniversaires et mariages, considérés comme faisant partie du quotidien pour Thomas Leddy mais exclus par Kevin Melchionne (p. 10).

- 4 Avec une prudence méthodologique remarquable, l'auteure anticipe les critiques d'une attitude de « défamiliarisation » (*defamiliarization*) de l'expérience quotidienne, qui consisterait à, par une modification du comportement ou de la manière de se représenter les objets de l'environnement, faire sortir certaines expériences du flot de la routine pour lui reconnaître une valeur esthétique. Une telle entreprise reviendrait à rejoindre la théorie de l'attitude esthétique formulée à propos de l'art et de son ontologie, que Saito rejette en lui adressant les critiques empruntées de George Dickie (p. 25).
- 5 Les exemples donnés tout au long de l'ouvrage et largement détaillés dans la deuxième partie sont clairs ; ils participent de la bonne compréhension du lecteur et se nourrissent souvent de la double culture de l'auteure née au Japon et professeure à l'école de design de Rhode Island, aux États-Unis. Ils permettent aussi de comparer avec une grande limpidité les esthétiques occidentales (principalement américaines) et japonaise ; la seconde, avec son emphase particulière portée sur le contexte des objets du discours, apparaît comme plus holistique et donc à même de fonder une « esthétique de la vie de tous les jours », là où les premières s'attachent quasiment toujours à relever et juger les propriétés des objets sur lesquels elles portent.
- 6 Dans cette démarche de mise en contexte du phénomène esthétique, les auteurs de l'*aesthetics of everyday* mettent en évidence les liens d'influence qui se tiennent entre la valeur esthétique à proprement parler d'une expérience et les autres valeurs qui cohabitent : la valeur éthique, bien sûr, mais aussi toutes celles qui sont directement tirées de l'expérience quotidienne (*life values*). Cette influence réciproque des valeurs permet de montrer le rôle prégnant tenu par l'esthétique dans la société, d'une part, et d'une autre les facteurs non-empiriques qui interviennent positivement ou négativement : l'exemple de la pelouse entretenue à l'avant des pavillons suburbains aux États-Unis (p. 143) montre que ce qui pourrait seulement relever d'un jugement esthétique (uniformité de la couleur, régularité de la hauteur de coupe, etc.) est influencé par le coût éthique de ce résultat (arrosage intensif dans des régions désertiques, utilisation massive de pesticides, etc.).
- 7 Ces considérations permettent de mettre en avant dans une troisième et dernière partie de l'ouvrage – le rôle économique, social, politique et culturel de l'esthétique dans la société contemporaine marquée par les thèmes du bien-être, de l'écologie, mais aussi du marketing et de la consommation de masse. Loin de représenter un simple luxe contingent réservé à l'art qui s'apprécie pour lui-même, l'expérience et le jugement esthétiques deviennent des facteurs de décision pour orienter la vie des individus et la construction collective de notre monde (*world-making*). Cette tournure profondément politique, acceptée et revendiquée par l'auteure, apparaît comme une rupture avec l'esthétisme d'Oscar Wilde et le formalisme de Roger Fry (p. 199) qui établissaient une limite claire entre l'esthétique et l'éthique, et Saito n'hésite pas à abolir l'idée kantienne d'un jugement désintéressé au profit d'une axiologie instrumentale.
- 8 Finalement, au moyen d'un propos clair et progressif depuis la définition de l'esthétique et du quotidien jusqu'à la revendication instrumentale de l'axiologie mixte que permet l'

aesthetics of everyday et ses influences éthiques en passant par l'autocritique éclairée et honnête de ses implications sociétales, Saito nous livre un regard frais et optimiste sur le rôle non pas de l'art, mais de l'expérience quotidienne, de notre rapport sensible à l'environnement et de notre pouvoir d'utiliser ce rapport pour améliorer le monde.